CHEZ ZERYEB

Le cri du cœur de Fériel Berraies Guigny

« … Cessons d'endoctriner et d'instrumentaliser nos enfants dans la violence » !

Fériel Berraies Guigny, nous la connaissons. Et nous aimons son engagement. Nous avons échangé avec elle lors de la 3e édition et dernière caravane de mode éthique de son association *United Fashion For Peace* (UFFP). Cet évènement, *Fashion for Freedom*, qu'elle avait lancé en mai 2015 au Viaduc des Arts en partenariat avec Ithemba, pour rendre hommage aux martyrs de la liberté.

Fériel milite depuis toujours pour la culture pour la paix et ses évènements ont pour objectif de valoriser les patrimoines et les cultures du Monde. C'est avec plaisir que nous la retrouvons à l'occasion de la sortie des 2 tomes de son livre aux Éditions l'Harmattan qui traite d'un sujet qui lui tient particulièrement à cœur : Enfance et Violence de Guerre.

Ancienne diplomate tunisienne, chercheur en sciences sociales, criminologue et journaliste, la cause des enfants et des femmes en Afrique a toujours été au centre de ses préoccupations. Un combat qu'elle mène depuis près de Quinze ans.

Cette rentrée, elle fait la promotion de ces deux ouvrages sur les enfants et la guerre, (publiés en juillet 2015 et commercialisés depuis aout aux *Éditions l'Harmattan*) le résultat de près de six ans de recherche sur les traumas infantiles et le passage à l'acte des enfants qui sont instrumentalisés dans la violence. Un sujet d'une grande actualité.

© Ludovic Parfaite pour UFFP productions

Le continent Africain souffre de 1000 maux. Qu'est-ce qui vous pousse à choisir une cause plutôt qu'une autre?

Au travers de mon journalisme, je mets en mots tous les maux de mon continent et ce depuis toujours. Et tout ce qui touche de près ou de loin ma région, reste le moteur de mon militantisme hier comme aujourd'hui, donc je ne fais pas de sélection. Par contre Enfance et Violence de Guerre est le cheminement de mes études en criminologie amorcées au Canada et poursuivies en France (Paris II Panthéon Sorbonne inscription doctorale). Par contre il est vrai qu'en tant que criminologue, je ne m'intéressais pas vraiment au « profiling » et à la criminalité quotidienne, si l'on peut dire. Si j'ai eu le déclic pour la situation des femmes et des enfants en temps de conflits armés, c'est tout simplement, parce qu'ayant fréquenté les Nations Unies en tant que stagiaire, j'ai été très vite « catapultée » dans le Droit Humanitaire International. Vers les années 90, mon papa était Ambassadeur de Tunisie aux Pays Bas et Danemark. C'était une période déterminante dans ma vie et mes choix post académiques. J'avais entamé des stages aux Tribunaux Pénaux Internationaux pour l'Ex Yougoslavie et le Rwanda. C'était alors le premier anniversaire des génocides. Après mes deux Masters en Droit pénal et Criminologie en poche (Universités de droit de

Montpellier et Campus Tunisie et maitrise en sciences sociales de la Faculté d'Ottawa option criminologie) ce cheminement était naturel. Mon profil atypique et militant avait attiré les responsables d'alors et mon dossier avait été retenu et appuyé par le procureur de la République de l'époque, le sud-africain ***Richard Goldstone***. J'ai travaillé à la direction de l'information, ensuite un passage au « ***victims and witness unit*** ». Ce que j'ai vu, lu et compris, m'a profondément marqué. Ce que l'on avait fait aux femmes bosniaques pour les exterminer, les viols, les assassinats, ce qu'on avait fait au Rwanda, les atrocités et particulièrement de constater que l'on faisait également des «enfants» des tueurs… tout cela m'a profondément bouleversée.
J'étais indignée, j'en faisais des cauchemars le soir…

Je savais que je devais faire quelque chose, mais je savais que je faisais face à une montagne, quand on songe que l'on est juste une jeune adulte idéaliste et sans moyens, on peut aisément se sentir comme une Don Quichotte au féminin face aux moulins à vents, car les responsabilités dans ces scénarii touchaient des personnes très haut placées faisant encore partie des gouvernements de l'époque…

Les recherches au sujet de l'impact de la guerre sur les enfants a commencé à partir de la seconde guerre mondiale. Peut-on supposer qu'elles soient toujours d'actualité?

Evidemment que oui !! Mais je ne propose pas un sujet sur les traumas de la seconde guerre, le premier Tome est une revue de la littérature pour démontrer que la prise en charge thérapeutique des traumas infantiles est relativement récente. C'est ce que je voulais démontrer. Mais ma réflexion est avant tout criminologique. J'ai étudié et mis en avant les manifestations des traumas de guerre, j'ai démontré qu'on avait commencé par s'intéresser au trauma du soldat, puis de l'adulte et qu'après la Seconde guerre seulement on a commencé à s'intéresser aux enfants. Qu'il y avait toute une période de vide relatif, on considérait que l'enfant calquait ses réactions sur celles de ses parents. Et pour moi, c'était justement un grand danger et une omission. On avait nié à l'enfance sa capacité à devenir « une victime psychologique» si je vulgarise et donc par conséquent, également son coping, sa « stratégie de faire face », sa résilience, c'est à dire sa capacité à rebondir ou pas, par la même logique.
Aujourd'hui, il est plus qu'évident que si l'on ne prend pas « en charge un enfant choqué ou traumatisé» il est à prévoir que son mal « voyagera» jusqu'à l'âge adulte et que les conséquences psychosociales, seront considérables. En d'autres mots, on niait quelque part, cette souffrance à l'enfant. On ne s'intéressait qu'à ce qui était visible à l'œil nu et encore aujourd'hui, certains gouvernants au sortir de la guerre parent au plus pressé et la prise en charge psychologique , faute de moyens et de volonté, reste ignorée.

© Diane Cazelles pour UFFP productions
(maison rose Guediawaye Sénégal)

En quoi les enfants soldats sont-ils différents des enfants qui ont connu la guerre?

Pour moi c'est évident, l'un est passé à l'acte et a choisi la violence comme stratégie de faire face à une situation intolérable, qu'il soit forcé ou pas, endoctriné ou pas ou que cela relève de son libre arbitre. Et l'autre est resté simplement une victime qui subit une violence et qu'il n'a pas choisie pour autant.
L'un bascule dans une violence qu'il a connu en la reproduisant à son tour et ou parce que pour lui, c'est un modèle identificatoire tangible. Qu'il ait été forcé, endoctriné, encouragé ou par défaut, quels que soient ses mobiles et ses motifs il passe « d'offensé à offenseur » et c'est le second tome de mon ouvrage. La première partie de ma réflexion, parle plus des victimes, des réfugiés des traumatisés et des déplacés justement. Des traumas qu'ils ont vécus et comment cela va les marquer en tant que futur adulte.

Les enfants kidnappés et enrôlés malgré eux dans les conflits (en Afrique) peuvent-ils êtres comparés à ceux qui rejoignent les rangs de Daech?

Oui absolument, je parle de tous les enfants du Monde qui choisissent de laisser « leur livre » (c'est une belle image que j'évoque dans l'épilogue de mon second tome) pour prendre une arme et reproduire une violence qu'ils ont connu ou pas.
Ici les processus d'endoctrinement sont les mêmes, on se nourrit de l'innocence, des frustrations, d'une certaine enfance en perdition, de jeunes devenus « hyper réac » face au système qui les a écartés
Quand ni la famille, ni l'école, ni la société ne remplit son rôle, que c'est la rue qui éduque, que pour faire du « fric » plus facilement on est prêt à tout par manque de choix, que pensez-vous vous qu'il se passe ?
Les nouvelles technologies en prime y ont rajouté une couche ; on promet tout : la famille, la sécurité, la réussite, le scénario du super héros, l'amour et le mariage aux jeunes filles, de mourir en martyr pour avoir accès aux vierges du paradis et qu'au préalable la famille recevra une dote! Bref tout y passe pour ces enfants petits ou plus grands qui n'ont plus de repères et qui n'ayant plus de «normes qu'ils reconnaissent et ou acceptent ». Puisque tuer dans nos sociétés est une banalité et que cela est même glorifié dans certains terrains et discours, ou parce qu'ils voient cela à la TV ou dans les vidéos de propagande du net » la frontière entre le réel et l'imaginaire fantasmé devient super floue. Si en prime de ces endoctrinements on consomme des substances illicites, tout est possible et surtout le pire.
Le nihilisme est le seul dénominateur commun « c'est moi contre vous tous» !
Bien sûr, les profils des enfants qui peuvent basculer, on peut plus ou moins les reconnaitre. Ce sont des enfants désenchantés, en danger dans leur quotidien, livrés à eux-mêmes, connaissant la violence chronique dans un terrain franchement hostile et là bien sur je parle des enfants vivant dans des terrains en guerre.
S'agissant de l'embrigadement dans le terrorisme, le terrain est très différent, mais les motifs d'embrigadement sont plus ou moins les mêmes : on glorifie des actes qui en temps normal sont atroces et en dehors de la norme sociale. Mais quand on y réfléchit bien, qu'ils soient tout petits et donc facilement manipulables ou jeunes diplômés fraîchement sortis de la fac, ce sont des enfants «en marge», réactionnaires par rapport à l'ordre établi, à la recherche de repères dans une situation ou un pays excluant qui n'intègre pas une certaine jeunesse défavorisée. France, Belgique, UK, Tunisie, Maroc, Sahel, quels sont les dénominateurs communs ? La pauvreté, l'absence de perspectives, l'absence de reconnaissance, la frustration, le chômage, l'envie d'avoir une appartenance quelque part.

Quel parallèle avec les enfants syriens qui se retrouvent déracinés et déplacés?

Il n'y a pas de parallèle direct, si ce n'est que les traumas qu'ils vivent

au quotidien, qu'ils soient dans la violence ou qu'ils tentent de traverser au péril de leur vie des pays qui leur sont franchement hostiles, est aussi une autre nouvelle violence !
Je dédie cette interview à Aylan ce petit syrien kurde, cet ange qui nous a quittés et je suis hantée par lui… je réalise aujourd'hui encore plus que mes souffrances pour aboutir à ces livres, étaient justifiée mais rien de comparable à ce qu'il a dû subir et j'en pleure de rage !
Pour revenir à ceux qui auront survécu, ce sont des enfants qui vivront avec des stress épouvantables et des traumas et cela sera transgénérationnel si cela n'est pas pris en charge à temps. Ce seront des adultes marqués malheureusement.

Parlez-nous des recherches que vous avez menées?

Une thématique très éprouvante, des difficultés car je dérangeais également, car moi la criminologue je devenais une avocate du diable car je ne m'intéressais pas uniquement à la victime, mais également au bourreau à cet enfant tueur que l'on va traiter comme un adulte tant l'atrocité de son acte est considérable mais pour moi, c'est une victime aussi qui a basculé dans le pire
Ce sont des sujets très sensibles, et quand je les ai abordés il y a dix ans beaucoup de portes se sont fermées; des personnes qui devaient signer mes préfaces se sont désistées. Je voulais allez sur le terrain mais je n'étais pas la bienvenue, c'est trop tôt pour les victimes, j'ai même eu des menaces, car j'ai refusé de parler d'enfants palestiniens terroristes, j'avais beau expliqué que je faisais une recherche scientifique, que je ne voulais pas faire de la politique, j'ai même eu droit à des photos atroces d'enfants palestiniens explosés, un dimanche matin sur mon mail. Pourtant je parle d'enfants kamikazes en Palestine mais me forcer la main, non !
En dix ans j'ai réalisé que la problématique était toujours la même et que le printemps arabe avait également embrigadé notre jeunesse, et c'est là qu'il y a deux ans j'ai décidé de reprendre le projet éditorial. J'ai essayé de vulgariser et rendre moins technique la recherche et Enfance et Violence de Guerre 1 et 2 sont nés. S'agissant encore des contraintes, je dois vous avouer que les contraintes financières pour mes recherches ont été importantes, mon mari et moi-même avions tout financé. Et encore aujourd'hui, que c'est paru je sais que je ne gagnerai rien en terme de droit d'auteur, mais j'ai fait cela pour les Enfants d'Afrique et du Monde, je suis une maman et c'est un cadeau d'amour pour eux, afin que l'on puisse les protéger et les aimer comme ils devraient l'être !

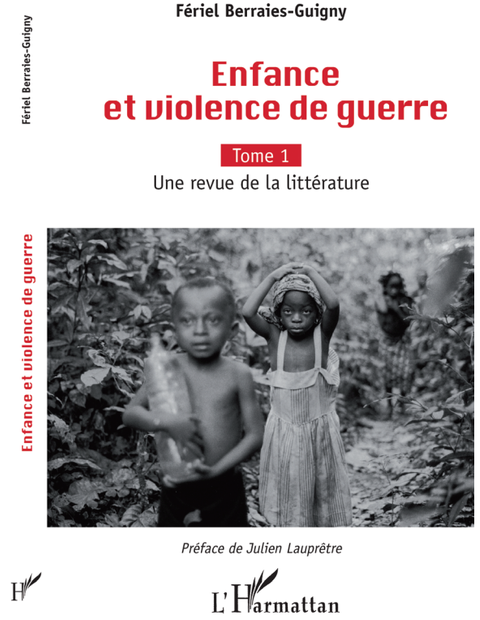
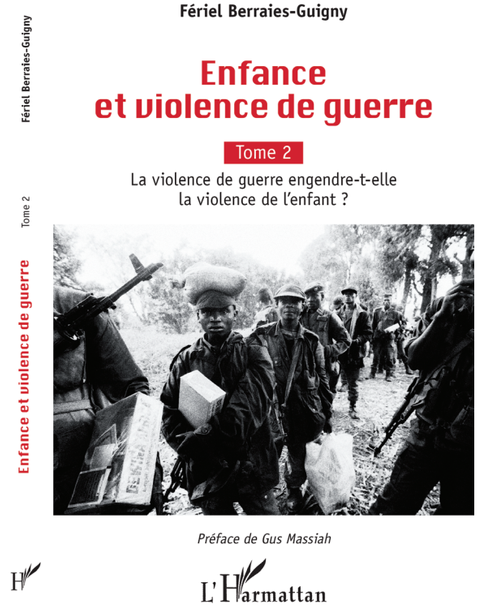
Lorsque vous avez décidé de rédiger ce livre, qu'espériez-vous apporter?

C'est un appel, un réquisitoire aux gouvernements et aux Institutions internationales pour mettre en pratique toutes ces conventions existantes censées les protéger et qui au fond, restent des discours creux. Je veux également sensibiliser la société civile, les familles les parents pour qu'ils fassent attention à ne pas perdre leurs enfants, à comprendre qu'il est impératif de réagir dès qu'ils voient leurs enfants « se radicaliser» ou « changer » Encore une fois, la famille, l'École et les institutions ont un rôle à jouer. Il ne faut pas qu'ils deviennent démissionnaires et je me refuse à la fatalité de voir nos enfants mourir pour la « guerre des grands»!

Si vous aviez la possibilité de voir un rêve se réaliser, un souhait et un seul, que choisiriez-vous?

De voir nos enfants de toutes les couleurs en bonne santé la joie au cœur, grandir côte à côte, libres et avec les mêmes droits, qu'ils aillent tous à l'école, qu'ils échangent leur arme contre un livre, pour être notre lendemain.

Merci Fériel. Bon courage pour la suite...

Infos techniques

Les deux Tomes Enfance et Violence de Guerre, v sont sur Fnac.com, Amazon, le site des Éditions l'Harmattan, ainsi que dans la librairie du Centre Wallonie Bruxelles et autres librairies indépendantes. La formule e-book des ouvrages est également disponible.